



Paad-

LUCRECE

EATON



*Les signes
du printemps*

Dans l'azur . . . un chant d'oiseau

Au jardin . . . un perce-neige

Au bord du ruisseau . . . un murmure

Pour l'élégante . . . un chapeau
du Salon Français

AU DEUXIEME

THE T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

LES COMPAGNONS

*Gagnants du Trophée Bessborough 1947
et du Trophée Martha Allan 1948*

LES COMPAGNONS

PRESENTENT

LEUR QUATRIEME SPECTACLE
DE LA SAISON

•

En matinée:

"ANTIGONE"

par JEAN ANOUILH

En soirée:

"LUCRECE"

par ANDRE OBEY

COMPLIMENTS

JOSEPH-G. COURTEAU

AGENT PROVINCIAL
MERCURY INSURANCE CO.
ASSURANCES GENERALES

Bur. : 486, rue ST-JEAN

LAncaster 5330 Rés. : 823, ave. PRATT

ATlantic 4595

IL Y A PLUS DE
QUATRE-VINGTS ANS...
la plus importante compagnie
d'assurance-vie du Canada
était fondée à Montréal. La
province de Québec a donc
été le berceau de cette
institution, qui apporte aujour-
d'hui le bien-être et la sécurité
à plus d'un million
d'assurés répartis à
travers le monde.



SÉCURITÉ ASSURÉE

**SUN LIFE
OF CANADA**

Prévoyance . . .

Mettez-vous en état de profiter des occasions
et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'éco-
nomies ne peut "saisir sa chance". La maladie,
un accident, le chômage sont des événements
tragiques pour celui qui vit au jour le jour.

Épargnez une partie de votre salaire. Ouvrez
aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque

CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Hon. E.-L. PATENAUDE, C.R., Président

J. Théo. LECLERC, Vice-président et Directeur Général

J.-C. BROUSSEAU, Directeur et Secrétaire Général

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

(ADMINISTRATION AND TRUST COMPANY)

fondée en 1902

EXECUTRICE TESTAMENTAIRE ET FIDUCIAIRE

VOUTES DE SURETE

Siège social : 5 est, rue St-Jacques, MONTREAL

[Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien]

AGENCES : QUEBEC — WINNIPEG — REGINA — EDMONTON — VANCOUVER



"LES COMPAGNONS" GAGNENT LE TROPHEE "MARTHA ALLAN"

Les Compagnons sont sortis vainqueurs du concours régional du Festival National d'Art Dramatique tenu à Montréal en janvier dernier. Outre le trophée Martha Allan, accordé à la troupe qui donne le meilleur spectacle, ils ont remporté trois des quatre plaques attribuées aux meilleurs interprètes de langue française.

Monsieur Robert Stuart, juge du Festival Dramatique Régional, commenta : "C'est sans réserve l'un des soirs les plus mémorables que j'aie jamais passé au théâtre. Tout ce que je pourrais dire après la présentation d'Antigone par Les Compagnons serait déplacé. Après un travail d'ensemble aussi parfait, une interprétation aussi vivante, toute critique serait superflue".

Les Compagnons iront en avril prochain concourir avec les meilleurs groupes choisis en chacune des provinces aux finales du Festival à Ottawa.

Dans la photo que nous reproduisons, apparaissent de gauche à droite, en avant: Mmes. Eleanor Stuart (M.R.T.), meilleure interprète de langue anglaise, Yvette Mercier-Gouin, vice-présidente honoraire du Comité, Thérèse Cadorette (Les Compagnons), meilleure interprète de langue française, Frances Lindsay (Montreal Drama Guild), meilleure interprète anglaise d'un second rôle, et Hazel Molson, secrétaire du Comité; en arrière, de gauche à droite, messieurs Robert Stuart, juge du concours, George Alexander (M.R.T.), meilleur interprète anglais, Richard Gilbert (M.R.T.), meilleur interprète anglais d'un second rôle, Lawrence Money, auteur de la seule pièce canadienne inscrite au concours, "That's what you think", gagnant du trophée Arthur B. Wood, Guy Provost (Les Compagnons), meilleur interprète français, Son Honneur le Maire de Montréal, monsieur Camilien Houde, et le docteur James T. Rogers, président du Comité. N'apparaît pas sur cette photo, mademoiselle Denise Vachon (Les Compagnons), meilleure interprète française d'un second rôle.

La plus importante Librairie et Papeterie Française au Canada

Livres français
Livres canadiens
Livres religieux
Livres de classe

Fournitures scolaires
Objets de piété
Articles de bureau
Travaux d'impression

Articles de fantaisie
Décorations pour fêtes
Drapeaux, Banderoles,
Jeux, Jouets.

Librairie Granger Frères, Limitée

54 ouest, rue NOTRE-DAME, MONTREAL-1

LANcaster 2171

LE PLUS CHIC RESTAURANT FRANÇAIS AU CANADA

Cafe Martin

LIMITED

LEO DANDURAND, Président

1521, RUE DE LA MONTAGNE

MArquette 7525

Mouton de Perse

Seal d'Hudson

A PRIX TRES SPECIAL

CONFECTION PAR EXPERTS

REMODELAGE, REPARATIONS

EMILE MARSAN

Membre des Maîtres-Fourreurs Canadiens

Manufacturier de Fourrures

Voûtes modernes pour
l'entreposage de vos
FOURRURES

Signalez :
CH. 9715

4524, rue DE LANAUDIÈRE
près de la rue MT-ROYAL

Montréal

Tél. PLateau 9601

Protégez vos familles et vos foyers
par l'assurance ; confiez ce soin à
des spécialistes reconnus

J.-L. BIGRAS

ET

ROLAND BIGRAS

ASSURANCES-IMMEUBLE

Assurance sous toutes ses formes
pour communautés religieuses,
églises, etc.

10 ouest, rue ST-JACQUES

ETABLI DEPUIS 1888

LEO DANDURAND, Président

Drury's

Restaurant Limitée

1082, RUE OSBORNE

MArquette 6119

Pour lire en attendant le lever du rideau . . .

Nous avons longtemps hésité à inscrire "Lucrèce" à notre répertoire. Ce qui nous arrêta, c'était la crainte de fournir une apparente justification à qui ne se ferait pas scrupule de transformer la scène en mauvais lieu.

Je demande qu'on établisse bien la différence. Le sujet de "Lucrèce" est extrêmement délicat mais on accordera qu'il ne s'y mêle, chez l'auteur comme chez les comédiens, aucune complaisance. Bien au contraire. "Lucrèce" est une pièce en santé. Ce n'est pas toujours le cas chez Musset, chez Salacrou, chez Achard . . . Nous prétendons traiter notre public d'adultes en adultes.

Bien fol qui voudrait chercher dans "Lucrèce" un aliment à ses troubles inquiétudes. On s'apercevra tôt qu'au lieu de flatter l'animal qui sommeille au bord des âmes, "Lucrèce" propose une virile et subtile leçon: la richesse irremplaçable de la vertu de la femme.

Nous ne voulons pas asservir le théâtre, gratuit par définition, à une démonstration prosélyte. Mais il n'est pas indifférent au coeur du comédien qu'un effort de beauté tourne, en dernière analyse, à une invitation vers le bien. Duhamel s'en est expliqué quelque part.

"Lucrèce" fera la preuve, nous l'espérons, que nous avons encore au Canada le sens de la vérité.

Nous ne pensons pas, pour autant, que "Lucrèce" soit indiquée, sans nuance, à un public de jeunes. En place de cette oeuvre, nous offrons en matinée, "Antigone" d'Anouilh. C'est avec cette tragédie que nous avons gagné la palme au récent concours régional du Festival dramatique. Les jeunes seront donc bien servis.

Nos amis qui ont souscrit spontanément à notre projet de théâtre et qui attendent depuis longtemps, une reprise spéciale d'Antigone, voudront bien patienter un peu. Nous pourrons bientôt leur annoncer le lieu et la date de cette représentation. Leur geste nous a été trop sensible pour que nous ne tenions pas parole, rigoureusement.



- Lait
- Crème
- Beurre
- Oeufs
- Breuvage
- Chocolat

Servis au petit ré-
veillon, nos pro-
duits lactés prolon-
gent les délices
d'une soirée en
ville ou au concert.

A. Poupard & cie
LIMITÉE
Frontenac 2194
1715, RUE WOLFE

Falkirk 1167

COURTOISIE

J.-R. Grégoire

QUINCAILLERIE GENERALE

Spécialité :
OUTILS et PEINTURE

3605 est, rue ONTARIO

MONTREAL

The New Home of CHRISTIN Beverages

2775 east, on Sherbrooke Street



Voici l'édifice ultra-moderne dans lequel est installée la maison CHRISTIN

au numéro 2775 est, de la rue Sherbrooke

L'inauguration du nouvel édifice Christin a coïncidé avec l'installation d'une machinerie des plus moderne et de laboratoires dont le personnel s'emploiera comme par le passé à faire de . . .

CHRISTIN

"un meilleur breuvage"

**LES DELICIEUX BREUVAGES CHRISTIN SONT MAINTENANT VENDUS
EN BOUTEILLES DE 12 ET 30 ONCES**



Sacrifices et tenacité nous ont enfin permis d'entreprendre l'achat de l'église et du presbytère St-Thomas, coin Delorimier et Sherbrooke, où nous aurons notre scène autonome.

Cependant notre budget, déjà lourdement grevé, nous oblige à lancer un nouvel appel à nos amis et collaborateurs.

A cette fin, nous prenons la liberté de faire une suggestion : il faudra sous peu soumettre à qui de droit la déclaration annuelle d'impôt sur le revenu, et un grand nombre d'entre vous bénéficieraient d'une exemption s'ils pouvaient annexer à leur déclaration un reçu des Compagnons.

La lettre suivante en date du 15 août 1947 du Directeur Général de la Région de Montréal, Division de l'Impôt, Département du Revenu National, en fait foi :

"J'ai en mains une confirmation de notre Bureau-Chef à l'effet que Les Compagnons sont considérés comme une "organisation charitable aux termes de l'article 5 (l) (j) "et (jj) de la loi de l'impôt sur le Revenu.

"Partant, vous pouvez aviser les souscripteurs à la campagne lancée par Les Compagnons pour prélever les fonds "requis pour l'achat de l'église que vous avez en vue et pour "y effectuer les modifications nécessaires, que leurs sous- "criptions seront exemptes d'impôt dans les limites prescrites "par la loi".

Pour aider notre œuvre, vous n'avez qu'à remplir, détacher et nous transmettre le document qui suit :

LES COMPAGNONS

....., le 19.....
1200 rue Bleury,
Montréal 2.

Veillez trouver sous pli mon chèque au montant de.....
..... à titre de souscription
à votre campagne pour l'achat de l'église St-Thomas et sa
transformation en Centre d'Etudes e de Représentations Dra-
matiques.

Prière de me transmettre à l'adresse suivante au plus tard
le: un reçu que
j'ai l'intention d'annexer à ma déclaration d'impôt sur le revenu
en vertu de la lettre du 15 août 1947 du Directeur Général de
la Région de Montréal, Division de l'Impôt, Département du
Revenu National.

(NOM) :

(ADRESSE) :

(TELEPHONE) :

PARFUM
Un Air Embaumé

RIGAUD
PARIS



EN VENTE A MONTRÉAL
CHEZ

Dupuis Frères
PARIS

COMMENTAIRES DE HENRI GHEON

AU LENDEMAIN DE LUCRECE CHEZ "LES QUINZE"

Les Quinze ont joué leur seconde partie. Ils l'ont gagnée. Elle a surpris; elle a ravi. Elle a choqué; elle a conquis. Elle apporte du moins cet avantage d'éclairer le dessein de la jeune troupe, de préciser sur quel terrain celle-ci entend se mouvoir.

— LE VIOL DE LUCRECE!! Révons-nous? Après ce "NOE des familles" où le mot *amour* n'est pas prononcé, ce qui dispensa, entre parenthèse, de la remplacer par le mot *tambour!* Piqués au jeu par d'indignes critiques, les purs enfants dont on plaisantait l'innocence se seraient-ils mués tout-à-coup en "mauvais garçons"?

— Non, ils n'ont pas changé; vous vous êtes trompés sur eux. Quelles que soient leurs convictions personnelles — très diverses, je crois — ils ne dépendent ni de Rome, ni de *l'Armée du Salut*, ni de *l'Union pour la vérité!* Ils ne se sont proposés aucune tâche d'édification spirituelle. Ce sont des comédiens, voilà tout; des comédiens honnêtes qui, vous pouvez en être sûrs, auraient horreur de spéculer sur le scandale, mais qui ne souffrent pas non plus, à l'ordinaire, dans l'exercice de leur art, les limitations ou les prudences que leur imposerait, s'ils le rencontraient d'aventure, un public enfantin ou adolescent, un public confessionnel. *Noé* a pu donner le change. *Lucrece* remet les choses en leur place. Oui, les Quinze s'adressent à *l'homme*, à l'homme qui n'ignore rien de la vie et que le spectacle du mal ne saurait choquer ni troubler, quand celui-ci est présenté sans complaisance. Or, c'est le cas ici: en dépit de son titre, de ses dehors, de l'acte second tout entier qui traite le sujet à cru, *Lucrece* est un spectacle noble et chaste.

— Cela vous plaît à dire...

— J'espère bien le démontrer. Mais si nous partons de ce pied, nous voici engagés dans un débat sans fin, dans un problème qui n'admet, je le crains bien, que des solutions d'espèce, celui de la *moralité dans l'art*. J'y renoncerais sur le champ, car il n'est pas d'ordre technique, si, dans le cas présent, la technique elle-même, par sa délicatesse, sa puissance et son à-propos, ne fournissait précisément la solution que je souhaite, et par sa vertu même ne purifiait le tableau.

— Vous ne ferez pas, m'objectera-t-on, que le viol ne soit pas un viol.

— Non, sans doute. Mais la technique du poète, du metteur en scène, du comédien, pourra faire que notre esprit, fixé sur le plan de l'honneur, de la pitié, de l'héroïsme, ou même simplement de la beauté, inhibe littéralement en nous toute réaction sensuelle, de défense ou d'acquiescement, la honte ou l'impudicité.

"Scène terrible, écrit Gérard d'Houville, mais *que domine mystérieusement pour la laisser supporter au public le plus pointilleux, la pureté, la candeur, l'honnêteté de Lucrece*".

Le mystère de cette purification, il réside d'abord, sans doute, dans la grandeur du sujet même, avec ses prolongements infinis; puis dans ce duvet de fleur dont l'a enveloppé le génie de Shakespeare poète. Mais il faut l'avouer, tout cela serait vain, sans l'usage qu'en ont su faire le dramaturge, le metteur en scène, les protagonistes, les récitants, et aussi le décorateur: personne n'est de trop dans cette affaire. Avec un poème donné, *qui vivait dans le livre*, il s'agissait d'en faire un autre, semblable ou équivalent au premier *qui vécut sur la scène*. Que de propos fût risqué, j'en conviens; qu'il ne soit pas trop à recommander, j'en conviens encore. *Un hybride, poème et drame*. Mais quel triomphe pour les jardiniers!

D'autres auteurs auraient gardé leurs coudées franches, ramassé quelques vers et quelques images, et empoigné le sujet dans la masse, sans se soucier du chef-d'œuvre qui l'a filtré. Obey, à tort ou à raison, (affirmons: à raison, puisqu'il a réussi) s'est placé devant celui-ci pour le servir: pour lui faire rendre tout son suc, son parfum autant que sa sève; pour l'exalter tout en le respectant; pour le rendre visible sans le désenchanter; pour l'animer sans rompre la ligne du chant, avant tout sereine et méditative. Il ne s'est permis d'inventer que des scènes de transition, *Lucrece* en son foyer, le lever des servantes. Tout le reste se trouve dans le poème, explicitement ou implicitement. Mais il lui fallait le placer dans un ordre nouveau, dans une nouvelle harmonie. Si *l'ordre* est l'essence même de l'art, on ne saurait sous-estimer ici la part créatrice du dramaturge, et c'est cet ordre qu'il faut étudier.

Qu'on ne se le dissimule pas: la mise en œuvre et la mise au point de *Noé* étaient en comparaison d'une simplicité enfantine. Car *Noé* roulait sur un plan unique; le premier déché lâché, tout suivait. Dans *Lucrece*, deux plans au moins: le plan

A SUIVRE

Avec les hommages de

Hôtel Plaza

ENGR.

Se recommande par

L'EXCELLENCE DE SA TABLE

•

Repas servis de 7 hrs. a.m. à 8 hrs. p.m.

446, Place JACQUES-CARTIER

Montréal



«Sans l'ardoise
nulle chaussure
n'est SLATER»



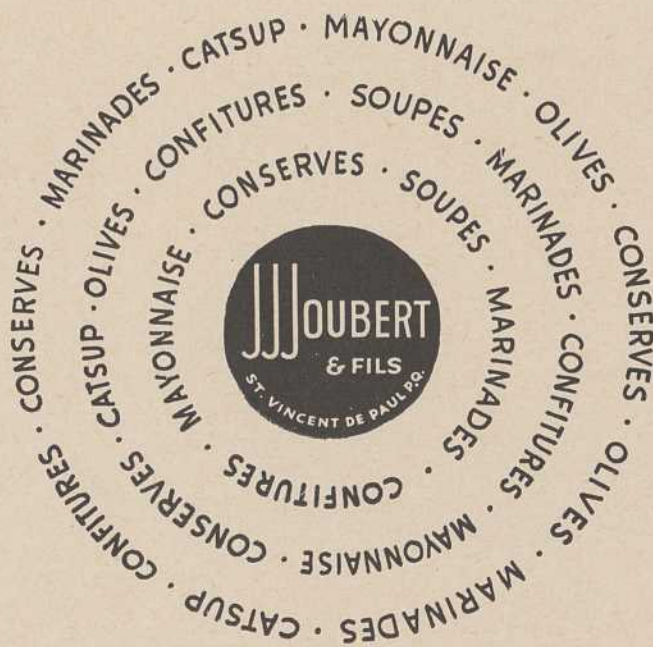
SLATER réunit 4 avantages :

ELEGANCE,
RESISTANCE,
CHAUSSANT,
SOUPLESSE.

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES

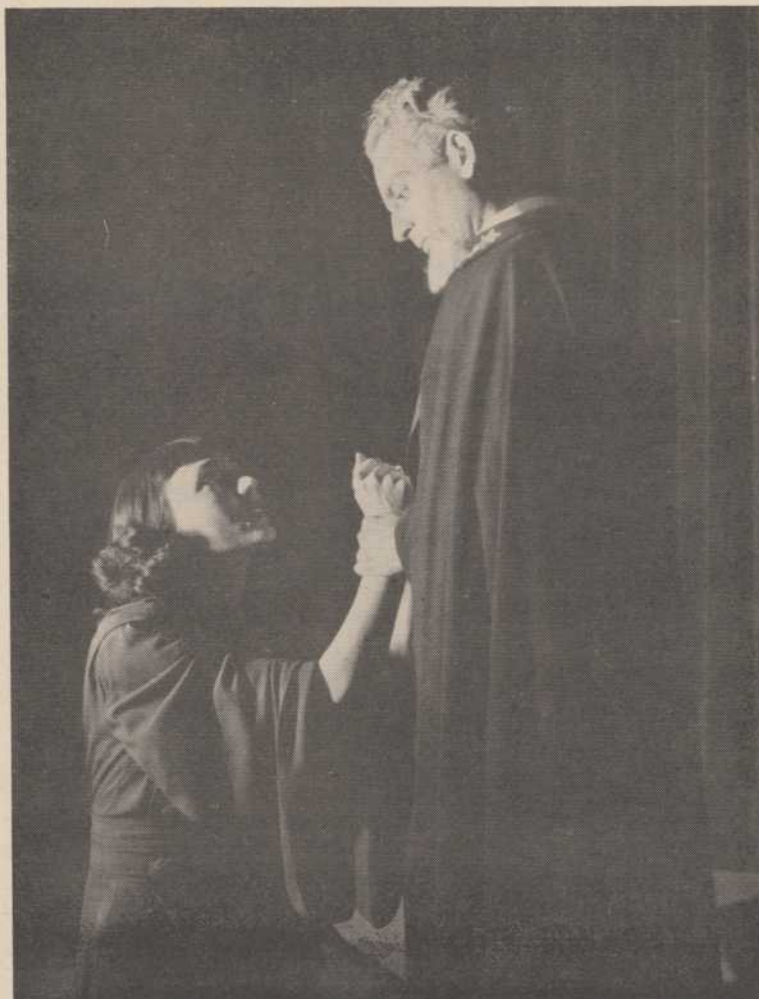
Nos hommages



En Matinée

A N T I G O N E

JEAN ANOUILH



ANTIGONE
ISMENE
LA NOURRICE
EURYDICE

CREON
HEMON
LE CHOEUR
LE MESSAGER

LES TROIS GARDES

•
Les costumes sont fournis par la maison

M. - A. BRODEUR

34 est, rue NOTRE-DAME

MONTREAL

En Soirée

LUCRÈCE

A N D R E O B E Y



LUCRECE

EMILIE

SIDONIE

JULIE

MARIE

LA RECITANTE

TARQUIN

COLLATIN

BRUTUS

VALERIE

LE RECITANT

Les officiers, les soldats, les serviteurs

● LES COSTUMES SONT DE JEAN-PAUL LADOUCEUR

● LES DECORS SONT DE CLAUDE PERRIER

COMMENTAIRES DE HENRI GHEON (SUITE)

poème, le plan drame; le plan cadre, le plan tableau; *le plan des récitants* : voix du poète, voix de l'histoire, voix secrète des personnages; *le plan de l'action* où l'essentiel est moins dit que vécu, moins vécu que montré, moins montré parfois qu'indiqué, à distance, en retrait du cadre. Comment vont communiquer ces deux plans, pour assurer à la pièce sa cohérence, à l'émotion son unité? Il faut que les sangs se mélangent, ou *l'hybride* ne naîtra pas.

André Obey a tourné la difficulté en faisant de ses récitants deux mystérieux génies, couverts d'un masque blême et doués de prévision. Et ils verront venir l'événement, et ils nous en feront confiance, et ils essaieront de le retenir, de l'empêcher ou de le retarder. Ils ne pourront rien; mais par là, ils multiplieront notre angoisse. Voilà qui est d'un dramaturge. Accrochés à nous d'une main (c'est une façon de parler), de l'autre, ils se cramponneront aux personnages, pour les conseiller ou les semoncer, les consoler ou les maudire... En vain aussi; mais cela nous soulage et, grâce à eux, le courant de communion entre le public et le drame, à travers le poème, ne souffre pas d'interruption.

Cela est beau sur le papier. Mais ce lien psychologique, ne prendra force et efficacité en scène, que si la technique la plus précise et aussi la plus délicate préside à son insertion sur les deux plans en question. Il faut ici un miracle de goût et de métier, de propriété, de mesure, pour tresser et pour rabouter les gestes, les mots, les silences, les éclats de voix, les écarts de timbres, les bonds du rythme, les couleurs, les ombres, sur le même plan et d'un plan à l'autre, de façon à former cette mélodie continue qui emprunte ses notes à tous les modes d'expression et qui est proprement et essentiellement *le drame*. La moindre hésitation fait trou; la moindre imperfection fait tache... Que l'on réfléchisse seulement à ceci : marcher dans le silence, d'une marche qui signifie, ou sur les paroles d'un

autre, comme un commentaire vivant; reprendre voix tout à coup au commandement; se trouver prêt toujours à repartir, comme la flûte dans l'orchestre; et, entre temps, tenir sa place, remplir son rôle, persister dans l'être, *comme si l'on jouait, sans jouer*. C'est tout l'art dramatique (que l'on ne pratique plus guère). Voilà pourtant ce qu'on exige du moindre rôle dans *Lucrèce*, sur le plan de la poésie et sur le plan de la réalité. — *Et on l'obtient.*

J'ai entendu deux fois la pièce. A la générale, d'ailleurs troublée, (comme il convient à cette cérémonie qu'on peut dire funèbre, quand ce n'est pas sinistre), de par la mauvaise volonté des assistants, j'ai souffert par moments de certain désaccord entre les voix; et la chose est intolérable, dans un drame qui semble, dès le début, opter pour la musique et une musique de dessin. Je dois à la vérité d'avouer qu'à la seconde audition l'orchestre dramatique fut impeccable.

Et je compris alors pourquoi la tragédie n'était pas celle de la violence de Tarquin, mais celle de la pureté de Lucrèce. L'art a jeté son voile sur le mal; il a tissé un voile aérien entre nous et le fait brutal; entre nous et sa représentation brutale sur la scène. La violence qui nous bouleverse n'entame, n'atteint la pureté, ni de l'héroïne, ni du poème.

Je m'aperçois que je n'ai rien conté. On consultera l'Histoire Romaine. A la vérité, ce forfait ignoble, dont la République sortit, on m'en instruisait en classe à treize ans; on doit l'apprendre encore aux écoliers : voilà qui atténue singulièrement le scandale. Résumons l'action, pour piquer quelques notes en passant.

Premier acte. Un chef-d'œuvre de présentation — surtout quand on connaît toute la pièce. On est avisé par deux sentinelles, pendant une beuverie d'officiers, de la vertu de la belle Lucrèce, de la tranquillité et de l'amour de son époux, de la passion

(A SUIVRE)

EXAMEN



de la vue

6761 SAINT-HUBERT
CA. 7616

Optométriste consultant
à l'hôpital Sainte-Justine

St-Jérôme : 330 ST-GEORGES
Tél. 171

COMMENTAIRES DE HENRI GHEON (SUITE)

jalouse et mauvaise qui lève en Sextus Tarquin, fils du roi. Celui-ci entre d'un bond, demande un cheval, sort d'un bond, et voici Lucrece filant, dans une lumière blonde, en compagnie de ses servantes : contraste de haut goût. Après un chœur de babillages ravissants, Tarquin s'annonce. Surprise, émoi. On le reçoit comme on doit, mais sans parler : ici le récitant parle pour lui et pour Lucrece. A la première audition, j'avoue m'être senti gêné; j'avais le sentiment qu'une scène capitale, difficile sans doute, venait d'être esquivée, que les fondations de la pièce manquaient de volume et de poids. A la seconde, je compris que l'auteur tenait à partir du silence, à ménager les mots pour préparer des effets de mots plus puissants. Le public, hélas! n'est pas averti... et il ne viendra qu'une fois sans doute.

Second acte. La chambre. Présages funèbres. L'approche de Tarquin. Il ne finit pas de venir. C'est ce qu'il faut : qu'elle repose en paix, la douce! Nous devons craindre longuement pour elle.

Troisième acte. La vie continue. Comme tous les matins, on réveille Lucrece, en lui offrant des fruits dans un grand panier. Elle dort? non elle veille et se déchire. Que d'horreur dans ses plaintes! Que de délicatesse dans ses demi-aveux!

Quatrième acte. Voici l'Histoire. Comme le dialogue familier entre les deux récitants nous rapproche de l'auteur et de sa pièce! Cris en coulisse : Brutus exploitera le forfait; la justice immanente s'est levée. Tous cela sobre, net, de bonne qualité. Le mari de Lucrece vient d'accourir à son appel. Elle porte le deuil de son corps; l'âme au dedans est restée pure; l'aveu dans un coup de poignard... Quelques silhouettes en bonne place, quelques mots justes, les colonnes de la scène fixe qui donnent de l'espace au drame en donnant du recul aux murs, cela suffit à faire grand. Tel est le dénouement de ce beau drame.

Nous saurons aussi désormais que la Compagnie des Quinze, si elle a une religion, c'est celle de la *qualité*; qu'elle est bien décidée à ne priver le drame d'aucun de ses moyens à condition qu'ils restent dignes. En art *l'objet* commande; *la conformité à l'objet* (ou à son esprit), voilà sa première exigence. Qu'on nous présente une image du monde où le mal et le bien dominent tour à tour comme il est de règle, où l'homme animal, à son heure, triomphe de l'homme spirituel, hier *Noé* et aujourd'hui *Tarquin*, et l'on restera dans la norme; on aura tout le champ du destin et des passions. Mais le théâtre a poussé si loin aujourd'hui l'exploitation de la concupiscence que, corrompant les uns, il a déclenché chez les autres une réaction puritaine, non moins préjudiciable à l'art. De sorte que le grand public a formé deux parties adverses, celui de la morale, celui de l'immoralité. Les uns veulent que de beaux sentiments, les autres que de mauvais, et le dernier parti a l'avantage. Jamais vous ne persuaderez les uns du droit absolu qu'a l'artiste, sans risques de diminution, de porter à la scène un drame sexuel : "Au patronage, vieux Noé!" (avec *Macbeth*, *Athalie*, *Antigone*!) Et jamais les autres n'accepteront qu'il s'accorde celui de peindre la folie charnelle. (Et Phèdre, cependant?) En vérité, le même auteur, sans rien modifier à sa position, par simple respect du réel, aura l'air de changer de camp à chaque pièce. Lui seul est dans le vrai. Sujets purs, sujets impurs, l'intention fait tout — et l'art. *Le viol de Lucrece* émeut et exalte, purifie, édifie, autant et peut-être plus que *Noé*. Répétons-le; il n'y eut pas scandale.

Plutôt, le scandale ne fut pas où on l'attendait. Au lendemain de la générale, on put lire sous la plume d'un critique notoire, par ailleurs auteur dramatique (il vaut mieux ne pas le nommer; il s'est retranché, de ce fait, de toute société humaine, de toute communauté civilisée) la phrase que voici :

"Si l'on estime que l'honneur d'une femme est une chose sérieuse, il ne faut pas s'étonner que l'aventure de Lucrece ait

Voyages

- NEW YORK
- BERMUDES
- ETC.

Réservations

- HOTELS
- TRAINS
- BATEAUX
- AVIONS

La plus grande organisation Canadienne-française de voyage et de tourisme
SERVICE GRATUIT — AVANT DE RESERVER, RENSEIGNEZ-VOUS

Consultez-nous pour vos déplacements
VOYAGES DE NOCES, D'AFFAIRES OU D'AGREMENT

TRAVELAIDE

BUREAU

20 Mezzanine — Edifice Dominion Square
1010, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal

PLateau 8077

LE FROID ET LE CHAUD *à votre disposition*

- Vendeurs autorisés de General Electric
- Réfrigération commerciale
- Ventilation
- Air conditionné
- ANTHRACITES gallois et américains
- CHARBONS BITUMINEUX canadiens et américains
- Livraison par rails et par routes dans toute la province

A M h e r s t 2 1 3 1



Mes Hommages

HENRI SIGNORI

Spécialité :

RADIATEURS D'AUTOMOBILES

1051, rue AMHERST

CHerrier 9110

NOS HOMMAGES

Charles Duranceau

Limitée

MONTREAL

Commentaires de Henri Ghéon

(FIN)

inspiré une tragédie à M. Obey”.

Notre confrère, M. X... ne l'estime point; ses pièces en font bon marché. Cela nous en explique la faiblesse et l'inanité; elles partagent ce privilège avec toute la littérature de boulevard. "Si l'on estime que l'honneur d'une femme..." Voilà signé le brevet d'infamie du théâtre contemporain, de ses auteurs, de sa critique; voilà signé le certificat de décès de l'art tragique qui a besoin d'honneur pour subsister.

Les Quinze croient encore à l'honneur et c'est pourquoi ils croient à l'art tragique. Tous ceux que *Lucrèce* a bouleversés, comme une merveilleuse leçon de technique mise au service du plus irremplaçable et du plus haut des sentiments non religieux dont s'honore l'humanité, leur en seront reconnaissants deux fois, en tant qu'artistes, en tant qu'hommes. O pauvre public divisé qui ne s'entend même pas sur l'humain!

Henri GHEON.

"Les Cahiers"

Nous recevons de nombreuses demandes d'abonnement aux "Cahiers", dont nous avons dû temporairement discontinuer la publication dans la réorganisation que nous sommes à subir.

Nous entendons bien cependant reprendre cette publication d'ici quelques mois, en nous efforçant d'y mettre une substance plus adéquate aux besoins de ceux qui s'intéressent à la chose dramatique.

Ceux qui désirent un remboursement sur leur abonnement en cours devront aviser notre secrétaire par lettre adressée à 1200, rue Bleury, Montréal 2. Sinon, nous garderons leur nom sur nos listes quand nous reprendrons la publication des "Cahiers".

L'ADMINISTRATION.

Etablie depuis 66 ans

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, président

Maison essentiellement canadienne-française

Les plus grands spécialistes en fourrures

1170, rue ST-DENIS

Harbour 8191

NOS HOMMAGES

J. Foubert
LIMITÉE

4141, RUE SAINT-ANDRE

TALon 7288

Cie Canadienne de Carrelages, Ltée

Directeurs: J. JOLY et J. ADAMS

TUILE, MARBRE, TERRAZZO

Tuile d'Asphalte et de Caoutchouc, Vitrolite, etc.

37 ouest, rue JEAN-TALON

Montréal

La Ferme Saint-Laurent

LAIT, CREME, BEURRE ET BREUVAGE AU CHOCOLAT

Tous nos produits sont efficacement pasteurisés

6768, rue GARNIER

CRescent 2188-9

du Bois

Pâtisserie française de distinction

Sous la direction de grands chefs pâtisseries de renom, experts en pâtisserie fine et en décorations de tous genres

GATEAUX de NOCES ou de FETES

Notre pâtisserie est reconnue comme la meilleure dans la confection des gâteaux de fantaisie

Nous vous invitons à visiter notre pâtisserie française la plus moderne au Canada

4887 ouest, rue SHERBROOKE DE. 4104

Examen de la vue

LUNETTES CORRECTIVES

Spécialiste

LORENZO FAVREAU

OPTOMETRISTE, o.d.

assisté d'optométristes-opticiens licenciés, Ba. O.

BUREAUX DE CONSULTATION :

TAIT-FAVREAU Ltée

Bureau du centre : Bureau du nord :
265 est, Ste-Catherine 6890, rue St-Hubert
LAncaster 6703 CALumet 9344

40 ans
de services
consciencieux



Maison
fondée en
1908

Bravo, Pierre Dagenais ! . . .

Mon ami, Pierre Dagenais, vient de donner au public sa première œuvre dramatique : "Le Temps de vivre". Une œuvre dense, inégale sans doute mais qui se propose, à mon sens, comme le signe d'un don authentique. Pierre Dagenais est vraiment un homme de théâtre. Je suis bien heureux de lui dire mon admiration et mon étonnement. Il est même sûr que si Dagenais avait eu le temps et les moyens, comme Mauriac avec son Asmodée, de s'escrimer sur son œuvre autrement qu'en cabinet, dans le laboratoire irremplaçable d'un studio dramatique, Le Temps de vivre eut été déjà une œuvre plénière. Je n'en cherche pas d'autres preuves que certains moments, assez nombreux, où l'on retrouvait les grandes tensions des tragédies faites de main d'ouvrier.

Dagenais écrit une langue de théâtre. Quand il aura eu le courage, et il l'aura, du sacrifice de certaines complaisances littéraires, quand il aura acquis, ce qui viendra très tôt, le secret du métal dénudé de l'expression, vous verrez que Pierre nous livrera des œuvres dramatiques de première grandeur.

Je suis d'autre part assez heureux que les sartristes n'aient guère raison de s'annexer l'œuvre de Dagenais. J'étais, je l'avoue, quelque peu inquiet: je savais sa pente trop évidente pour une dramaturgie tourmentée et morbide; je ne le suivais guère quand il s'égarait dans la lourdeur de Huis-Clos et des Parents Terribles. Ce n'est pas ici une question d'attitude professionnelle de clerc: j'ai le goût de la santé. Et davantage au théâtre où l'auteur assume l'énorme responsabilité d'une foule acquiesçante et disponible.

Or "Le Temps de vivre" n'est pas précisément une œuvre amoral. Elle s'inspire d'une haute pensée: le salut d'un monde corrompu par le sacrifice d'un pur. Dagenais corrigera les gauchissements d'une certaine philosophie de la vie: il saura qu'il n'est pas vrai que le monde soit irrémédiablement corrompu et que les âmes d'élite y soient tellement rarissimes. Il éprouvera surtout

que le monde avec ses turpitudes ne doit pas être un habitat impossible pour les purs. Le film de Monsieur Vincent le proclame assez haut qui nous montre "l'auteur des galères" acceptant la promiscuité de la déchéance humaine pour la tourner en lumière.

Son Daniel a tort de se consoler de mourir s'il fuit du même coup un monde putride. Le rôle de la pureté et de l'héroïsme est de sauver le monde en pleine mer des passions, des hontes, des injustices, des misères. La pureté n'a pas le droit de démissionner. Et il n'est pas vrai que le Christ ait raté sa grande et paradoxale entreprise . . .

J'ai l'air de chicaner Pierre comme un pion sourcilieux quand, au vrai, je suis bien heureux que sa pièce soit dans sa tonalité générale beaucoup plus exhaustive qu'il n'y paraît.

Je sais bien qu'il ne cherche pas la gloire théâtrale, cette mesquine satisfaction des médiocres. Il assumera l'austère responsabilité d'enrichir notre culture au rayon de la dramaturgie. Il a ce qu'il faut pour cela; il est comédien; il est metteur en scène; il a le théâtre dans les jambes; il sait le secret des conflits exprimés.

Je ne veux pas terminer sans attacher une plume au chapeau de Jacques Pelletier, le décorateur du spectacle. L'ambiance qu'il a su créer était consonnante à l'œuvre. Combien j'ai aimé l'utilisation de la scène, non seulement en largeur, en profondeur mais encore en hauteur. Une réussite exceptionnelle qui nous ménageait des minutes complantes; par exemple, sur fond de velour noir, cette table verte cernée par un éclairage hallucinant . . . Au total, donc, une date dans l'histoire embryonnaire de la dramaturgie canadienne. Bravo, Pierro. Bravo, l'Equipe.

Emile Legault c.s.c.

EMILE CARRIERE, O.O.D.
ADRIEN SENEAL, O.O.D.

**CARRIERE
& SENEAL**

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

277 est, rue STE-CATHERINE
Lancaster 2211

HOMMAGES



BIJOUTIER

1215 est, rue STE-CATHERINE

AMherst 2121

•

*Hommages de quelques
Amis*

•

Edouard Gohier, Limitée

MARCHANDS DE BOIS
Gros et détail

SAINT-LAURENT et JOLIETTE

“*Lucrece*”

There are always willing advisors to give a few lessons to Father Legault on such matters of repertoire. Of this season's productions, none has yet found the general acceptance and unanimous approval which is voiced when certain plays such as ones by Moliere are announced.

What is often forgotten, in any discussion of the material presented by Les Compagnons, is the fact that the group must continue fundamental experiments in repertoire. Limited to some degree in the plays which can be selected, particularly in the desire to present as a rule only French works, Father Legault must also select vehicles which will suit the size and style of the company, be acceptable to the audience which the company serves, and plays which will contribute to the development of Les Compagnons.

This season's opening bill of a comedy by Giraudoux and the first Canadian performance of a play by the Spanish dramatist Frederic Garcia Lorca, was a demanding one in its contrasts of style and mood. The French adaptation of the Lorca comedy was almost a new play, with the text a triumph for its translator Mathilde Pomes. From a sophisticated Parisian comedy and a rural Spanish one to the intricacies of Racine's Alexandrian line in *Andromaque*, was another big step. Controversy is still raging over this production, and its performances were very taxing for the company in general. Yet how many groups do Racine to-day, and how often do *Andromaque*, *Orestes* and *Hermione* sweep across the boards of Canadian theatres? The difficulties in bringing Racine to a contemporary audience do not lie so much in the problems of re-creating even a semblance of Greek antiquity, but in finding the basic approach of Racine and his idiom. It is not only a question of bridging the gap between Greek legends and history and our own, but in finding a resting point in between. Racine was handling his themes as a Frenchman of the court of Louis XIV, not as an academician or a classical Greek scholar. Anouilh and Obey are doing substantially the same thing with their current versions of *Antigone* and *Lucrece*.

The farce-comedies which preceded this production, was another innovation. They were compared to a meal consisting entirely of hors-d'œuvres, and other criticisms were voiced on their performance. Honours of the evening went to Chancerel gay comedy of rustic legal proceedings, and his "choral recitation which was impressively staged with five men in plain grey trousers, open white shirts, and close fitting black skull caps. The other two farces were by disciples of Chancerel and obviously

weaker plays. It may be well imagined that this production as a whole was a thrilling one for the company. The challenge of a simple and "pure" theatrical form threw full responsibility on the virtuosity and resources of each individual. It is not enough that the company alone enjoy a work, but the applause of audiences for the choral number and the continued laughter throughout Chancerel's comedy was always sincere.

Anouilh's *Antigone* had an extra curricular performance at this time, winning the western Quebec regional Drama Festival in Montreal during late January. It will be repeated at the Dominion finals of the Festival, and at special private performances for patrons of the company. A revival from last season, some of its interpreters, although anonymous, are different, a factor which caused a complete re-study of the play.

The balance of power between classical themes, classic comedies, and modern writing, is well maintained by the last two plays of this busy season. Obey's *Lucrece* and Moliere's *Bourgeois Gentilhomme* have these qualities. Ten years of repertory is a long time, particularly in the annals of Canadian and American theatre. Even New York has not been able to keep a repertory company alive in recent periods. This season's anniversary of a decade of work, with over seventy five productions in more than eight hundred performances, is one of which Les Compagnons may well be proud.

André Obey is a distinguished figure in French theatre. He has served the French stage in a variety of functions; as a playwright, translator and adapter, director, manager, and until comparatively recently, as the head of the Comedie Française.

In all roles, he has consistently endeavoured to bring a sober judgement and long experience to bear on stage problems. No wide eyed revolutionary, his work is characterized by reflective and contemplative qualities.

In *Lucrece* it would be difficult to claim a masterpiece of writing, in the nature of a gigantic fresco in the style of Racine adaptations of the classics. Like Anouilh in *Antigone*, Obey has written a contemporary version of a theme which has previously appeared in legend and literature. Shakespeare's *Rape of Lucrece* contains the veritable synopsis and texture of the play. Obey has treated the subject with a rare poetic insight and with beautiful colouring. The sinews of stage construction are

(TO FOLLOW)

CLairval 2804

David & Bélanger Enrg.

O. BELANGER, Jr., prop.

Ferronnerie — Plomberie
GROS ET DETAIL

3964, rue MASSON

Montréal

Maison fondée en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Manufacturiers et importateurs
d'objets religieux et d'articles
de fumeurs

38 ouest, rue NOTRE-DAME

LA. 2261-2

Armand Champeau

AVOCAT

Bureau légal:
Genest, Champeau & Guertin

10 ouest, rue ST-JACQUES

HA. 3430

Emé Lacroix

AVOCAT

Immeuble Métropole

4 est, rue NOTRE DAME

BElair 1772

Dominion Sprinkler

CO. LIMITEE
CONTRACTEURS

J.-H. Pefit, président et gérant

7220, rue ALEXANDRA

Montréal

Boyer Limitee

MANUFACTURIERS

3886, rue HENRI-JULIEN

PLateau 1112

Laiterie A. St-Aubin

VILLE ST-LAURENT

103, boul. Ed. Laurin

Bywater 2847

Gagnon & Fils

PAIN ET GATEAUX

VILLE ST-LAURENT

Bywater 2828

“*Lucrece*”

deftly hidden, but none the less effective. Brutus for example, is heightened for dramatic contrast. The importance which both Lucrece and Brutus attach to Rome, and what it stands for to them, is also stressed in the play.

As might be expected, Obey's play is the work of a master craftsman. There is a simplicity in its construction which is a good example of art concealing art. Delicate touches of staging, with subtle shadings of expression in the dialogue, particularly in the portions assigned to the two narrators. It was a masterful thought to use a female and male narrator, complementing the action in the role traditionally taken by the Greek chorus.

In Anouilh's "Antigone", its heroine is pushed to desparate extremes over a relatively minor point, the refusal of her uncle to bury the body of brother whom she hardly knew and who was a rebel. In "Lucrece", the motives are undeniably stronger. Obey has written a singularly moving and compelling play.

"*LUCRECE*"

Synopsis

Act I, Scene I. Two soldiers on guard outside the tent which contains Collatin, the husband of Lucrece, Brutus, his friend, and Tarquin, the son of the Roman King, comment on the revelries and morals of their superiors. Lucrece is pointed out as a model of virtue, and an example of Roman womanhood.

Of particular significance is the declaration by Brutus at the end of the scene when the party comes out of their tent, in which he says: "Everything that touches Rome, its force and its glory, finds me serious and even solemn." This is in answer to the jokes of his friends on the qualities which Brutus apparently has displayed as the life of the party. Tarquin sulks off into the night, on the congratulations which Collatin obtains as a husband to be envied. Scene II contains the domestic scene of Lucrece in her home while her husband is at the wars. The narrators portray the progress Tarquin is making with his temptations. He arrives towards the end of he first act.

Act II. The drama in Lucrece's bedchamber, introduced at some length by the narrators, is built up with all its intense drama.

Act III The morning after Tarquin's dark deed; the contrast is made of everyday domestic details, and Lucrece's altered reaction to them. Lucrece speaks of her tragic destiny and her inevitable action which must now follow... she also refers to Rome and its power, and the training it furnishes to those whose fates are tragic.

Act IV, Scene I The narrators before the curtains describe the position of Lucrece and the consequences of Tarquin's act. "What good will her death do?" asks one of them. Scene II In Collatin's house the last scene is played. Lucrece dies, baring her case to the public, and in one of the final lines of the play, Brutus exclaims: "There is a woman whom Tarquin violates like this one, each day! A woman chaste and pure, who is a Mother of us all! It is Rome!"

Francis COLEMAN.

POUR MONSIEUR,
L'ENSEMBLE

Joly

FAIT ULTRA-CHIC

J.-ROD. JOLY

269 est, rue STE-CATHERINE

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE:

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

DE MOLIERE

A ST-HYACINTHE	— le 30 mars
A QUEBEC	— les 1er et 2 avril
A RIMOUSKI	— le 5 avril
A MONTREAL	— les 10, 13, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 avril
A OTTAWA	— le 1er mai
AUX ETATS-UNIS	— du 4 au 15 mai

•

R. P. EMILE LEGAULT, c.s.c., Directeur
Mtre YVES VIEN, Administrateur général et Conseiller juridique
Monsieur FRANCIS COLEMAN, Directeur musical
Monsieur GUY SYLVESTRE, Imprésario à Ottawa
Monsieur JEAN DELAGE, Imprésario à Québec

•

LAncaster 2331

WILFRID CLERMONT

Limitée

MARCHANDS DE FOURRURES

1604, rue ST-DENIS

MONTREAL

Tel "LES COMPAGNONS", de passage à
Québec, réservez vos appartements à

Hotel Saint-Louis

33, rue SAINT-LOUIS

H.-L.-J. AUBIN, gérant-gén.

QUEBEC

L'ASSURANCE-VIE . . .

Un domaine où il reste tant à
faire au point de vue social et
économique.

COOPERONS

ENCOURAGEONS LES
NOTRES DAVANTAGE

Quelques réalisations des trois
dernières années:

1945	\$1,002,258.87
1946	\$1,154,559.35
1947	\$1,496,384.24

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

SIEGE SOCIAL:

56, rue ST-PIERRE

QUEBEC

COMPLIMENTS DE

Couvette & Sauriol

Limitée

EPICIERS EN GROS

50, rue DE BRESOLES

Montréal

J.-Lucien Bernier, C.A. Georges Bernier, C.A.

Bernier & Bernier

COMPTABLES AGREES

4330, rue ADAM

CLairval 5419

De passage à Québec, ne
manquez pas de visiter

La Petite Marquise

EN R G .

146, rue ST-JEAN

QUEBEC



FOURRURES



LE PLUS GRAND MAGASIN ENTIEREMENT
DEDIE A LA FOURRURE A MONTREAL

787 est, MONT-ROYAL

CHerrier 3161

Ce programme est une réalisation **PAUL WALTER**

Imprimé par "LES ATELIERS ROGER"